

► Nous avons aimé

Beethovenfest 2011

Marie-France DEHON, membre de l'ABF



Qui a vécu une fois dans sa vie un BeethovenFest, avec sa succession de concerts consacrés au seul grand Beethoven, s'en souvient longtemps.

Lorsque de surcroît, le programme comprend quatre des neuf symphonies en plus de la gigantesque Missa Solemnis, interprétés par des artistes de référence absolue, cela devient proprement inoubliable.

On nous fait partager ici le BeethovenFest de 2011, où Gardiner l'original et Davis le romantique prennent tour à tour la baguette devant le London Symphony Orchestra.

À la tête de l'orchestre, John Eliot Gardiner pour 4 symphonies et Sir Colin Davis pour la *Missa Solemnis*.

Premier concert le mercredi 14 septembre avec tout d'abord la 4^e Symphonie en Si bémol majeur, op. 60.

Exécutée pour la première fois en mars 1807 au palais Lobkowitz en même temps que le 4^e Concerto pour piano et l'ouverture de Coriolan, cette symphonie est parfois considérée comme une sorte de « poids-plume », coincée entre les monumentales Troisième et Cinquième. Schumann la décrivait comme « une délicate jeune fille grecque entre deux géants nordiques ».

Et s'il est vrai que l'œuvre fait appel à un plus petit effectif que toutes les autres symphonies, elle n'est en rien un ouvrage mineur.

En seconde partie de soirée, la 5^e Symphonie en ut mineur op. 67, dite *Symphonie du Destin*.

Écrite en 1805-1807 et créée le 22 décembre 1808 au Theater an der Wien de Vienne, elle a été dédiée par le compositeur au prince Lobkowitz et au comte Razumovsky, un diplomate russe qui avait commandé trois des Quatuors à cordes de Beethoven.

Possédant chacune l'intégrale des 9 symphonies par Gardiner et son Orchestre Révolutionnaire et Romantique, nous sommes curieuses de découvrir les

tempi utilisés par Gardiner avec le *London Symphony Orchestra*.

Dès le premier mouvement de la 4^e symphonie, Gardiner impose ses tempi rapides ; l'orchestre le suit et il le suivra aussi dans les autres mouvements y compris dans l'Adagio considéré comme le sommet de l'œuvre.

L'exécution de la 5^e est tout aussi rapide et la soirée se termine sous des applaudissements nourris.

C'est dans une salle comble que se déroule le concert du jeudi 15.

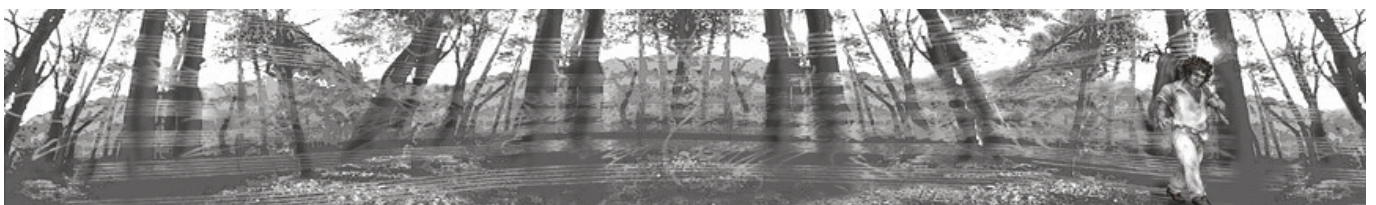
Et pour cause, au programme la 9^e symphonie précédée de la 1^{ère} symphonie en do majeur opus 21, celle que les participants au voyage de Budapest en 2009 avaient eu l'occasion d'entendre à Martonvásár...

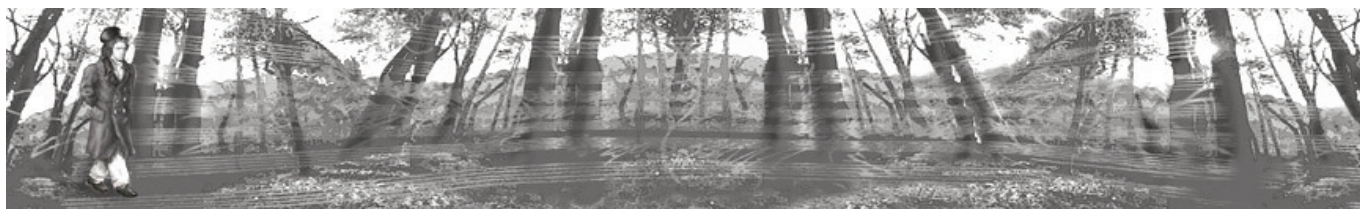
Composée en 1799-1800, elle a été créée le 2 avril 1800 au Burgtheater à Vienne. Elle est dédiée au baron Van Swieten, mélomane, ami de Wolfgang Amadeus Mozart et de Joseph Haydn, et l'un des premiers protecteurs de Beethoven à Vienne.

En seconde partie, la symphonie n°9 en ré mineur, op. 125, LA symphonie qu'on ne présente plus...

Le *Monteverdi Choir* (fondé en 1964 par Sir John Eliot Gardiner à l'occasion d'une représentation des *Vêpres*

103





de la Vierge de Monteverdi à la chapelle de King's College de l'Université de Cambridge) est en place.

La soprano galloise *Rebecca Evans*, la mezzo-soprano allemande *Wilke te Brummelstroete*, le ténor australien *Steve Davislim* et le baryton sud-africain *Vuyani Mlinde* prennent place et voici que retentissent les premières mesures de l'*allegro ma non troppo*.

Si les tempi utilisés par Gardiner ne nous dérangent pas trop dans les trois premiers mouvements, il n'en sera pas de même pour la partie chantée où les solistes peinent parfois à suivre le rythme *endiablé* imposé par Gardiner mais la magie de l'Ode à la Joie va très vite opérer et c'est sous le *charme* que nous sortirons de la Beethovenhalle.

Troisième concert le vendredi 16 septembre avec La Messe solennelle en ré majeur ou *Missa Solemnis* opus 123, composée entre 1818 et 1822, publiée en avril 1827 et dédiée à l'archiduc Rodolphe qui en fut l'instigateur.

Pièce majeure du répertoire sacré en bonne place aux côtés de la Messe en si mineur de Bach et du Requiem de Mozart, elle est l'œuvre la plus longue de Beethoven et assurément celle qui lui a réclamé le plus de travail. Il s'agit de sa troisième œuvre liturgique, après Le Christ au Mont des Oliviers (1801) et la Messe en ut majeur (1807).

Pour une information complète, le lecteur ne manquera pas de consulter les revues 6, 7, 9 et 11 de l'ABF.

Et si c'est toujours le London Symphony Orchestra que nous allons entendre ce soir, John Eliott Gardiner a cédé sa place à Sir Colin Davis qui retrouve son orchestre et le London Symphony Chorus.

Helena Juntunen (soprano), *Sarah Connolly* (mezzo-soprano), *Paul Groves* (ténor) et *Matthew Rose* (basse) prennent place.

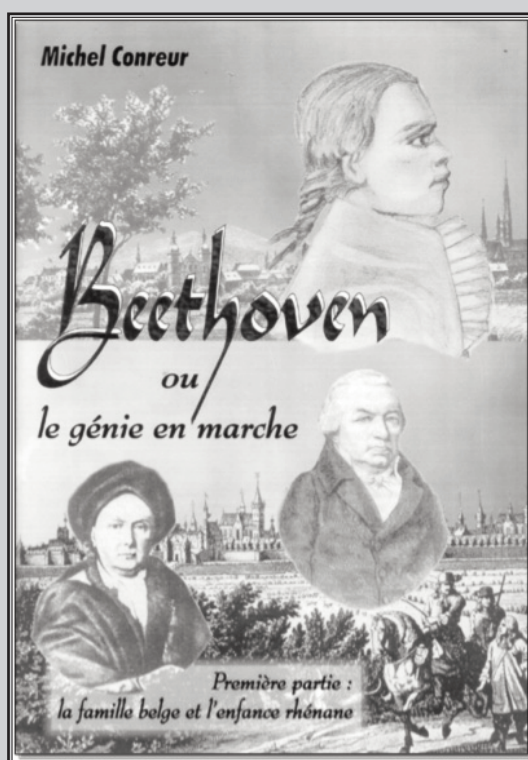
Sir Colin Davis fait son entrée sous les applaudissements d'une salle qui n'est pas aussi remplie que la veille. La Missa ne ferait-elle pas recette comme la 9^e ?

Le chef d'orchestre s'assied pour diriger et dès les premières mesures du Kyrie, nous avons la réponse à une de nos interrogations. Sir Colin Davis n'est pas John Eliot Gardiner. Ici le tempo choisi est normal et nous permet d'apprécier chacune des parties de l'œuvre avec une préférence pour le Benedictus.

La Missa se termine. Sir Colin Davis quitte la scène *épuisé* après avoir tout donné au public qui l'ovationne. Et pour nous, c'est la BeethovenFest qui s'achève mais

avant de quitter Bonn, nous retournerons à la Beethovenhaus où se tient une exposition temporaire sur les quatuors de Beethoven et sur le chemin du retour, nous nous arrêterons à Koblenz et visiterons la maison natale de la mère de Ludwig.

◀ M-F.D.



Beethoven ou le génie en marche
Première partie :
la famille belge et l'enfance rhénane

18 € - Prix réservé aux adhérents de l'ABF : 14 €
Volume I : 2005

Auteur : Michel CONREUR, Licencié en Philologie romane.

Format : 20 x 27,5 cm. 88 pages monochromes, couverture en couleur.

L'auteur retrace pas à pas la vie de Beethoven et accompagne son texte de nombreuses illustrations.

Voir bon de commande en page 105